

|  
SEYDOU KEÏTA,  
LE MAGICIEN DE BAMAKO  
AU GRAND PALAIS  
**PHOTOGRAPHIE** ► [page 05](#)



SEYDOU KEÏTA – Grand Palais, Paris 8°  
Jusqu'au 11 juillet

## Seydou Keïta, le magicien de Bamako au Grand Palais

Les dates sont parfois chargées de symboles. En consacrant une rétrospective au photographe malien Seydou Keïta, le Grand Palais accorde pour la première fois une exposition majeure à un artiste africain. Ironie de l'histoire, dans ce même Grand Palais s'est tenue, en 1906, la première « Exposition coloniale de Paris ». *Par Natacha Wolinski*



Seydou Keïta, *Sans titre*, 1953, tirage argentique moderne réalisé en 1998 sous la supervision de Seydou Keïta et signé par lui. 77 x 60 cm. Genève, Contemporary African Art Collection. © Seydou Keïta / SKPEAC / photo courtesy CAAC - The Pigozzi Collection, Genève.

Seydou Keïta, *Sans titre*, 1949-51, tirage argentique moderne réalisé en 1995 sous la supervision de Seydou Keïta et signé par lui. 50 x 60 cm. Genève, Contemporary African Art Collection. © Seydou Keïta / SKPEAC / photo courtesy CAAC - The Pigozzi Collection, Genève.



Il aura fallu cent dix ans pour que l'œuvre d'un artiste noir, considéré aujourd'hui comme l'un des plus grands maîtres du portrait au XX<sup>e</sup> siècle, soit exposée avec l'ampleur qu'elle mérite dans un des hauts lieux des beaux-arts à Paris. Ampleur dans tous les sens du terme, par le nombre d'images réunies – près de trois cents – mais aussi par le choix des formats. Même si une salle entière est consacrée aux précieux vintages du photographe, qui excèdent rarement 13 x 18 cm, les commissaires, Yves Aupetitallot et Elisabeth Whitelaw, directrice de la Contemporary African Art Collection (CAAC) - The Pigozzi Collection, ont pris le parti de privilégier de grands tirages modernes, validés et signés par l'artiste peu avant sa disparition en 2001.

Le format géant, c'est celui qui rompt avec la taille réduite des cartes postales exotiques et des photos anthropométriques de la période coloniale. Cette rupture assumée dans les formats est, de la part des commissaires, une prise de position à la fois esthétique et politique. Elle est fondée sur

la monumentalisation de l'œuvre d'un photographe qui a longtemps été considéré comme un petit studiosite de quartier, un de ces « Magiciens de la terre » qui n'a eu droit de cité qu'à partir des années 1990. Or, c'est ce photographe modeste mais génial, qui, justement, a su conceptualiser ses

LE FORMAT  
GÉANT, C'EST  
CELUI QUI ROMPT  
AVEC LA TAILLE  
RÉDUITE DES  
CARTES POSTALES  
EXOTIQUES ET  
DES PHOTOS  
ANTHROPO-  
MÉTRIQUES DE  
LA PÉRIODE  
COLONIALE

/...

**SEYDOU KEÏTA,  
LE MAGICIEN  
DE BAMAKO AU  
GRAND PALAIS**

SUITE DE LA PAGE 05 propres modalités de prises de vues et ouvrir l'ère d'une photographie africaine. « Seydou Keïta photographiait ses modèles en privilégiant des poses de trois quarts, avec des visages inclinés, au lieu des poses frontales de la photo coloniale. Il considérait d'ailleurs ces poses de biais comme sa marque de fabrique. De ce point de vue, Seydou Keïta a su se déjouer des codes de représentation européens », explique Yves Aupetitallot. À rebours, Seydou Keïta a su en jouer aussi.



Seydou Keïta, *Sans titre*, 1949-51, tirage argentique d'époque, 18 x 13 cm. Paris, galerie MAGNIN-A. © Seydou Keïta / SKPEAC / photo François Doury.

Difficile de ne pas faire de parallèle entre les odalisques de la peinture orientaliste et ses nonchalantes qui posent allongées sur un tapis au sol. À ceci près que ses modèles ne sont pas dénudés et qu'elles ont le contrôle de leur pose comme de leur apparence. « Seydou Keïta a opéré à Bamako de 1949 à 1962, en pleine période d'émancipation puis de décolonisation du Mali. Il a compris très tôt l'enjeu de la photographie en donnant à ses clients la possibilité d'être actifs dans le processus de prise de vues. Il possédait tout un arsenal d'accessoires – sac à main, pochette, montre, poste de radio, costume, Vespa... – qui permettait à chacun de se réinventer et de transcender son statut social », poursuit Yves Aupetitallot.

La photo de Keïta est un outil de prestige et d'apparat. S'il a opéré toute sa vie dans une cour étroite et bruyante, il a produit des images qui ont la souveraineté des grands portraits de cour. Ses beautés maliennes aux coiffes extraordinaires, aux robes savamment ornementées, ont la majesté des reines et des favorites du « Grand Siècle », qui offraient aux peintres leur grâce hiératique. Dans les deux cas, il s'agit pour les artistes de mettre en lumière la noblesse des modèles, mais si les portraits de Keïta nous touchent tant, c'est que ses « clients », femmes ou hommes, ne sont pas des élus mais de simples anonymes, citoyens de la rue et de la débrouille, des invisibles qui, le temps d'une prise de vues, manifestent une présence si intense que les images semblent littéralement irradiées, frappées d'une lumière qui est celle de la beauté quand la beauté s'ignore.

SEYDOU KEÏTA, jusqu'au 11 juillet 2016, **Grand Palais**, 3 avenue du Général Eisenhower, 75008 Paris, [www.grandpalais.fr/fr/evenement/seydou-keita](http://www.grandpalais.fr/fr/evenement/seydou-keita)  
Catalogue, textes de Souleymane Cissé, Jérôme Neutres, Yves Aupetitallot, André Magnin, Robert Storr et Dan Leers, éd. RMN, 224 p., 250 ill., 35 euros.



Seydou Keïta, *Sans titre*, 1956, tirage argentique moderne réalisé en 1995 sous la supervision de Seydou Keïta et signé par lui. 60 x 50 cm. Genève, Contemporary African Art Collection. © Seydou Keïta / SKPEAC / photo courtesy CAAC – The Pigozzi Collection, Genève.